

La course aux papillons

Le mois d'août au Tchad, c'est la pleine saison pluvieuse. Il y a de la verdure partout. Les arbres attaqués par la sécheresse reverdissent à nouveau. Derrière chez nous à Béthanie, de grandes flaques d'eaux se forment un peu partout, ce qui rend la circulation pénible aux automobilistes et cyclistes qui s'y aventurent. Dans la concession de l'orphelinat, nous avons pris les dispositions en faisant en juin dernier une grande fosse remplie de briquillons qui nous permet de récupérer en un temps record les eaux de pluie et les eaux usées de la maison. Ce fut une bonne chose car la terre très asséchée absorbe très difficilement l'eau ce qui engendre des « inondations » partout et les déplacements plus difficiles en raison de la terre boueuse et argileuse.

La joie des enfants se fait entendre à Béthanie grâce à la fraîcheur de l'après-orage. Dehors, il n'est pas rare de les entendre crier « Papio, papio... ». C'est l'heure de la course aux papillons. En effet, la pluie nous en emmène de toutes sortes et de toutes les couleurs !

Certains préfèrent s'asseoir sur le sable mouillé pendant des heures en modelant différentes formes de maisons avec du sable.

Inutile de vous dire que les journées sont trop courtes et que l'heure de rejoindre l'unité est un mécontentement car les constructions ne sont généralement pas terminées...

Les taties parviennent à calmer ces petits apprentis maçons qui finissent par rentrer pour le bain et les repas. Les nuits sont relativement calmes. Le petit village s'endort sous sa moustiquaire et heureux d'avoir quelques nuits plus fraîches qui favorisent un sommeil de meilleure qualité.

Placide Djimasra



Le centre PMI

La saison des pluies est une période de grande affluence au centre de Protection Maternelle et Infantile. On compte plus de 250 consultations d'enfants par semaine. En effet, cette saison des pluies vient à la suite d'une grande période de sécheresse (saison très chaude) et de plus, les couples sont amenés à passer beaucoup de temps aux champs pour préparer les nouvelles semences ce qui engendre un «abandon de la prise en charge nutritionnelle» de leurs enfants. S'ajoute à ces faits un plus grand risque de contamination par le paludisme ou des germes spécialement présents durant la saison des pluies.

Nous avons accueilli beaucoup d'enfants atteints de malnutrition sévère due à des diarrhées et des vomissements. Il s'agit alors de traiter rapidement l'enfant par de bons traitements adaptés et de le nourrir richement une fois son état de santé stabilisé. La prise en charge de ces enfants est devenue routinière dans notre centre et avec l'expérience de notre personnel infirmier, nous avons toujours de bons résultats.

Le but du centre étant de diminuer le taux de malnutrition infantile au Tchad, nous mettons particulièrement l'accent sur les séances de sensibilisations auprès des mamans et abordons les questions d'hygiène, des gestes qui sauvent et la manière de préparer les repas des enfants.



Un matin du mois dernier, durant un temps d'informations aux mères, j'observais une femme qui restait en retrait, au regard craintif et perdu. Il s'agit de Madame Achta venue de la région du Lac Tchad

(400 Km environ de la capitale). A la fin de la séance, je m'approche d'elle et lui pose quelques questions. Elle me raconte alors sa petite histoire. Madame Achta vient d'arriver dans notre centre après 7 heures de route ! Elle a amené son enfant dans notre centre qui lui a été conseillé par un chauffeur de taxi de sa région du Lac Tchad. En effet, son fils étant affaibli et fortement amaigri, elle a eu recours à toutes sortes de traitements sur place et à plusieurs visites chez le marabout mais sans amélioration. En arrivant, l'infirmière qui a pris en charge son enfant s'est rapidement rendue compte que cet enfant avait faim. Elle lui offre alors un biberon de lait que le petit a terminé en quelques minutes et s'est mis à pleurer lorsque le biberon était vide... Quelle chance alors pour l'infirmière de constater cela car un enfant qui se nourrit et qui a faim, c'est plutôt bon signe chez nous en comparaison avec les autres enfants qui n'ont même plus envie de se nourrir.

Madame Achta nous informe avoir fui son village en raison de la présence de Boko Haram sur place qui faisait des carnages et avait déjà tué son mari. Elle restera désormais dans la capitale pour quelques mois. Dans ses yeux plein d'anxiété et de larmes, elle nous a néanmoins exprimé sa gratitude pour la prise en charge de son fils.

Son fils va actuellement bien, a repris du poids et sa mère a retrouvé le sourire.

Quelques nouvelles des grands...

- **Valérie et Angèle** terminent leurs études d'infirmière. Elles sont en 3ème année et préparent leur mémoire.
- **Ismaël** a terminé ses études en finance.
- **Hawa** termine sa 2ème année d'études de droit à l'université de Ndjaména.
- **Maki** attend de commencer des études de médecine à l'université de Ndjaména.
- **Nathan et Aurélie** ont obtenu leur baccalauréat.
- **Alexis** a fait son stage en vue d'obtenir son master II en droit.
- **Cédric** est aussi en phase de Master en droit.

Nous les félicitons tous et sommes fiers d'eux. C'est surtout grâce à vous, chers donateurs, que ces grands ont pu réussir jusque là et que nous pouvons poursuivre nos activités. Un grand merci !

Placide Djimasra